

# JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 12 DÉCEMBRE, 1878.

No. 16.

## AIMER ET ÊTRE AIMÉ.

**R**odolphe, il est vrai, n'apportait rien pour lui prouver toute l'amitié qu'il avait pour elle. Il savait qu'il la chagrînait en parlant de James, et il avait dès lors cessé de prononcer ce nom. Il faisait plus : si la conversation venait forcément à tomber sur lui, il le plaignait, il déplorait avec elle le malheur qui venait de le frapper et se flattait alors de gagner de plus en plus le cœur de la jeune fille. Et puis n'étaient-ils pas orphelins tous deux ? n'avaient-ils pas été élevés ensemble ? Il était, après tout très agréable de sa personne, et puisqu'il plaisait à son oncle et à sa tante, pourquoi ne lui aurait-elle pas fait bonne figure, elle aussi, pourquoi se montrerait-elle insensible à de si nombreux témoignages d'amitié ?

Qui peut dire ce qui s'accomplit en nous en certains moments ? Qui pourrait expliquer comment nous passons soudainement du dégoût au plaisir, de la haine à l'amitié ?

Rodolphe avait, en effet, changé de manières. Jusqu'à quel point il aimait Sarah, c'est ce que nous ne saurions dire ; mais il s'était mis en tête d'obtenir sa main, et il voulait parvenir à son but coûte que coûte.

Ce n'était pas de la passion ; ce n'était pas non plus l'espoir d'une belle fortune ni l'avarice qui le poussait à agir ainsi.

Rodolphe était jaloux. Rodolphe ne pouvait souffrir qu'un rival lui disputât ce qu'il avait choisi, ce que son cœur désirait, et une violente colère s'était emparée de son âme et y avait versé le poison. Sa bonté s'était transformée en méchanceté, sa générosité en lâcheté ; il voulait triompher. Que lui importait le reste ?

Rodolphe entra le sourire sur les lèvres. Il était mis avec une recherche qui montrait assez l'importance qu'il attachait aux apparences extérieures. Sarah de son côté ne put s'empêcher de remarquer sa tournure gracieuse et la distinction de ses manières.

Il s'assit près d'elle et entama une conversation moitié gaie, moitié sé-

rieuse ; il avait évidemment l'intention de plaire à sa cousine et de la distraire de ses préoccupations.

Celle-ci, en dépit de sa tristesse, ne pouvait s'empêcher de sourire de temps en temps aux saillies qui lui échappaient. Et puis Rodolphe lui parla de leur enfance, du bonheur qu'ils avaient goûté ensemble, des jeux qu'ils avaient partagés, et Sarah était dans une disposition d'esprit telle que ce retour vers un passé heureux devait l'impressionner vivement. Elle se reporta vers ses jeunes années, elle se rappela les moments heureux qu'elle avait passés au sein d'une famille qui la chérissait, et les larmes lui vinrent aux yeux, elle pleura. Rodolphe s'approcha d'elle, prit un coin de l'ouvrage qui était sur ses genoux, et les yeux tendrement fixés sur elle :

— Sarah, pourquoi ne serions-nous pas amis ?

— J'espère bien que nous le sommes, mon cousin.

— Il n'y a plus entre nous cette intimité qu'il y avait autrefois. Sarah, si j'ai eu des torts, je vous en demande pardon ; voulez-vous me pardonner ?

Les larmes de Sarah coulerent en abondance. “ Je n'ai rien à vous pardonner, mon cousin, vous avez toujours été bon pour moi. ”

— Je vous ai toujours aimée ; et si vous saviez tout ce que j'ai souffert à cause de vous, vous verriez que j'ai plus de droits à votre amitié que vous ne m'en accordez.

— Je ne voudrais pas que ni vous ni qui que ce soit au monde fussiez malheureux à cause de moi, mon cousin.

— Est-ce par bonté seulement que vous parlez ainsi, Sarah ? M'est-il défendu désormais de compter sur votre amitié ?

— Oh ! non, mon cousin, en aucune façon, je n'ai pas voulu dire cela.

Sarah donna un libre cours à ses larmes : Rodolphe vit son visage, il lui prit la main.

— Sarah, je vous supplie de m'écouter un moment. Je vous aime sincèrement ; mais je ne veux pas vous faire de peine à ce sujet. Ce n'est pas pour moi que je vous prie de m'entendre, c'est pour vous, pour votre bien-être. Je sais bien pourquoi ma présence vous est devenue désagréable, je ne vous en veux

pas... de ne pas m'aimer... mais je vous supplie de vous arrêter... laissez-moi si vous voulez... de vous arrêter, avant de vous précipiter dans l'abîme qui s'ouvre à vos pieds.”

Sarah retira sa main, et essuyant ses larmes qui s'échappaient de ses yeux :

— De quel abîme voulez-vous parler, Rodolphe ?

— Vous ne vous méprenez certainement pas sur le sens de mes paroles, Sarah, vous savez que vous avez laissé Edwards s'emparer de votre cœur. J'avais autrefois de James l'opinion que vous en avez aujourd'hui, mais je ne puis penser que vous vous laissiez plus longtemps tromper par son hypocrisie, vous êtes désabusée sur le compte de ce malheureux.”

Sarah tressaillit.

— Mon cousin, il y a eu un temps où vos avertissements m'eussent alarmée. Ce temps n'est plus. Si James Edwards doit tomber, je tomberai avec lui.

— Eh bien, vous tomberez alors car son sort est certain maintenant, il ne saurait l'éviter. Il est perdu, entendez-vous, perdu pour toujours. O Sarah ! écoutez-moi, écoutez la raison, ne persistez pas, ma chère cousine, dans une affection qui ne peut que vous couvrir de honte, vous et tous ceux qui vous entourent. Vous n'êtes liée par aucun engagement humain ou divin, aucun principe d'honneur n'exige de vous une fidélité coupable à un homme qui s'est déshonoré vis-à-vis de la société.”

Sarah tourna vers lui ses yeux doux et brillants : une profonde émotion scintillait dans son regard.

— Rodolphe, aucune loi humaine, il est vrai, ne m'attache à cet infortuné jeune homme, peut-être aussi aucun principe d'honneur ; mais vous me connaissez bien peu, si vous croyez me convaincre par de tels arguments. James Edwards est innocent, oui, Rodolphe, il est innocent, comme vous l'êtes vous-même, du crime qu'il est accusé.” Sarah vit la rouille qui montait au front de son cousin. “ Et vous savez qu'il est innocent. ” Les yeux de Rodolphe étincelèrent de rage. “ Mais fût-il coupable, comme vous le prétendez, je m'attacherai à lui, je partagerai sa faute, sa honte même, et je mourrai avec lui.”

Rodolphe allait répondre mais il y